

InSitu

Documentation - Édition - Ingénierie éducative

crdp
Pays de la Loire

Comment transmettre une leçon d'arts plastiques ?

Comme nous l'annoncions dans le numéro précédent, ce bulletin est entièrement consacré à l'invention d'une leçon. Il présente ses premiers développements et vous pourrez participer à son évolution en envoyant à *InSitu* vos réflexions, propositions et autres échos, qui seront consultables sur le site ; à suivre, donc.



Répondre à cette question peut sembler banal et sans utilité, car avec plus de 6 500 classes de collège (public et privé confondus), on peut compter jusqu'à 200 leçons qui se déroulent simultanément dans l'académie de Nantes un lundi matin ! Des leçons s'inventent donc par dizaines et leur circulation est avérée : réunions des groupes de secteur, stages, publications, cédéroms, sites...

Une leçon d'arts plastiques (mais en va-t-il autrement d'une leçon de mathématiques ou

d'EPS ?) est un objet singulier et complexe qui articule des mots, des matériaux, des instruments et des outils, du rationnel et de l'irrationnel, du prévisible et de l'inattendu, des incidents et des trouvailles, de l'imaginaire et du factuel, des connaissances, des œuvres, de la théorie... et des élèves ! Transmettre une leçon condamne donc à simplifier, schématiser, réduire : il faut faire des sacrifices. Et c'est pourquoi la chose dite ou écrite n'est jamais la chose vue, vécue et parfois rêvée. La chose communiquée n'est guère plus qu'un reflet falot d'une réalité complexe et insaisissable d'un seul point de vue. Elle n'est jamais véritablement à la hauteur. Plusieurs observateurs verraient-ils d'ailleurs la même chose ? Qui dira la délicatesse de la création de Christophe ? Qui dira la pertinence de la remarque de Justine ? Qui dira les hésitations de Pierre, ses inquiétudes puis son affranchissement ? Qui dira le regard allumé d'une classe entière face aux productions exposées ? Alors, comment ne pas réduire la leçon vécue à une trame formelle, à une structure vide de sens et d'émotions, à un exercice de style ?

Transmettre une leçon : la tâche est délicate, voire impossible, et c'est pourquoi, sans doute, les mises en formes restent si peu nombreuses, très hétérogènes et plus ou moins clairement interprétables faute, bien souvent, d'un cadre théorique suffisamment explicite pour en favoriser la contextualisation. Ce sont alors des bribes et des fragments qui circulent, que l'on s'approprie, que l'on travaille, que l'on tord pour mieux les intégrer à ses propres structures. Souvent, c'est l'intitulé seul de la leçon qui est échangé, au risque de donner à penser à qui n'est pas du métier qu'une leçon

d'arts plastiques se fonde simplement sur un mot d'esprit, sur une formule magique, sur une incitation (le plus souvent verbale), alors que cette dernière n'est qu'un élément parmi d'autres du dispositif. Est-ce pour cela que certains esprits nostalgiques pensent qu'après l'époque des leçons de choses (ce que l'on fait faire à ses élèves) serait advenu le temps des devinettes (l'énigme que l'on propose à ses élèves) ?

L'équipe d'*InSitu* a donc décidé de prendre le risque de communiquer non pas une leçon mais autour d'une leçon, de dire ses tenants et ses aboutissants, ses impasses, ses rebondissements, sa part d'ombre et ses lumières... bref, de donner à entrevoir sa mécanique interne du point de vue des enseignants. Tout ne sera donc pas dit, explicité, développé ni même, peut-être, compris. Nous ne prétendons pas ici réinventer une didactique ou reformuler des problématiques. Nous ne discuterons pas la terminologie (leçon, cours, proposition, incitation, exercice, dispositif, consignes, contraintes, séance, séquence...) et l'évaluation sera à peine esquissée. Des textes et des documents existent déjà en ligne dans *InSitu* et d'autres sites, certains sont publiés dans *Les Cahiers EPS* et la revue *Echanger*. D'autres viendront.

Notre modeste intention, ainsi, se précise : nous postulerons qu'il n'y a pas un en soi de telle leçon d'arts plastiques mais plutôt un mouvement permanent de la pensée et de l'action autour d'un objet d'apprentissage, qu'une leçon n'est pas un coup, qu'elle ne se réduit pas à son titre ou à son incitation, qu'elle n'est pas davantage un simple rabâchage formel ou un vague bricolage de pots de yaourts et de bouts de ficelles. Et cette idée-là, sans aucun doute, doit pouvoir se transmettre.



« Transparence »

« Certains matériaux parviennent, à eux seuls, à condenser plus précisément certaines propriétés. Ainsi en est-il du verre, voué à la transparence. Et sans doute faut-il souligner le rôle joué par ce matériau dans l'art du xx^e siècle, particulièrement au sein des différentes avant-gardes, qu'il séduit tout à la fois par sa dimension métaphorique et par ses singulières qualités... »

De la transparence la plus pure à l'opacité la plus complète, il se montre effectivement susceptible de couvrir tous les degrés, cachant, masquant ou révélant ce par rapport à quoi il forme mur ou paroi... »

Florence de Méredieu
Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne, éd Bordas.

Classe de 4^e

Leçon proposée par Annick Guérive.

La question du cours

Comment mettre en valeur les propriétés d'un matériau ?

Ce que je veux que les élèves apprennent :

- à exploiter les qualités physiques d'un matériau ;
- à considérer la lumière comme matière ;
- à jouer avec cette matière pour obtenir des nuances.

Renvoi au programme

Qualités physiques des matériaux et, en particulier pour ce cycle, la transparence et l'épaisseur.

Références artistiques

Vitraux de J.P Raynaud pour l'abbaye de Noirlac (1977). Utilisation de camaïeux de blancs.

Vitraux de Soulages pour l'abbaye de Conques. « C'est de la lumière et du matériau qu'elle traverse que devait naître les formes et leur organisation. »

Œuvres de Duchamp (*Le grand verre*). Sculptures de Lipchitz. Architectures de verre : *La maison de verre* de Pierre Chareau (1927). *La Glashaus* de Bruno Taut (1914). *La Glass House* de Philip Johnson (1949). *La Fondation Cartier* de Jean Nouvel, Paris.

« Faire quelque chose qui soit source d'expériences, réagit à son environnement, change, est instable... »

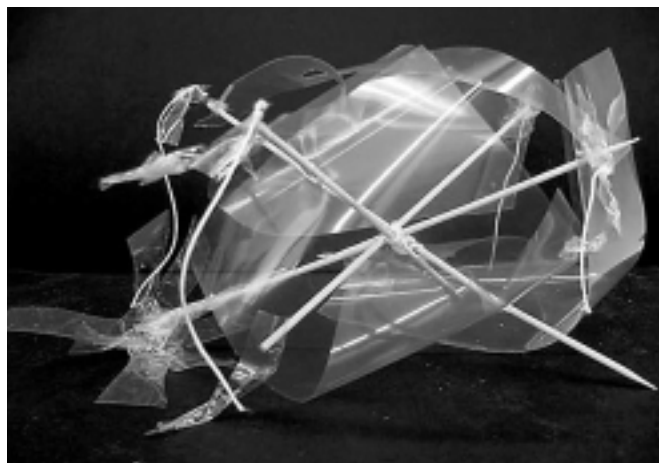
Une chose indéterminée, qui a toujours l'air différente, dont la forme ne peut être prévue précisément... »

... Faire quelque chose qui réagisse aux changements de lumière et de température, qui réponde aux courants d'air et dépende, dans son fonctionnement, des forces de gravité... »

Faire quelque chose qui vit dans le temps et qui rende le spectateur conscient du temps... »

... Créer une chose naturelle... »

Hans Haacke, « Notes », janvier 1965, *The Dematerialization of the Art Object*.



Dispositif

Matériau de base : plastique transparent souple issu de pochettes plastiques.

Plastique transparent, colle, scotch. À vous de jouer !

Travail individuel.

Durée : 40 minutes + verbalisation.

Évaluation

Au moment de la verbalisation : comment présenter le travail, pourquoi ?

Quelles utilisations avez-vous fait du plastique ?

Quelles caractéristiques avez-vous exploitées ?

Comment avez-vous joué avec la transparence du plastique ?

Quels problèmes avez-vous rencontrés ?

Essayer d'amener les élèves à prendre conscience de l'importance du rôle de la lumière.

Notation

Utilisation des caractéristiques des matériaux utilisés : /10

Qualités plastiques de la production : /10

Documents à présenter à l'issue du travail

César (1921-1999), *Compression de bouteilles*, ~ 1975. – Rafaël Soto, *Harmonie transformable*, 1956. Plexiglas, bois, métal, acrylique, 100 x 35 x 100 cm. – Richard Rauh, architecte, *Cinéma à Duluth en Géorgie*, 1996. Panneaux de plexiglas ondulé laissant percevoir la structure de la construction avec des jeux de dégradés dus aux effets de la lumière sur les ondulations. – Marta Pan, 1947, *Cylindre 300-580*, 1978. Plexiglas, 30 x 58 cm. Sculptures privées, espaces captés, sculpter la lumière. « Des espaces à moi, j'en avais besoin pour sortir de l'espace architectural ». – Hans Haacke, 1936, *Cube de condensation*, 1965. Sculpture qui réagit à son environnement.



Fabriquer une leçon destinée à une classe de 4^e

Mon cheminement avant d'arriver à la leçon proposée :

1/ Je me suis fixée sur une partie du programme, en l'occurrence mon choix s'est porté sur l'exploitation des qualités physiques des matériaux et en particulier la transparence.

2/ À partir du mot transparence, j'ai noté ce qui me venait à l'esprit : **verre, architecture, plastiques, plexiglas, papier calque, papiers de soie, encres, aquarelles, couches, superpositions**, verres colorés, vitraux, *Le grand verre* de Duchamp, l'architecture de Jean Nouvel, Laliq et Gallé...



3/ J'ai retenu ceux qui sont en caractère gras.

4/ Ce que les élèves pourraient apprendre à propos de transparence.

Apprendre à jouer avec des matériaux transparents, à prendre conscience des effets qu'ils peuvent en tirer, à mesurer le rôle de la lumière dans l'utilisation de matières transparentes, à passer de la transparence à l'opacité.

5/ Quelle incitation ?

Partir du matériau puisqu'il s'agit d'exploiter les qualités physiques d'un matériau. Mais lequel ?

- Calque (pas vraiment transparent, coûteux).
- Papiers de soie colorés, plastiques colorés, plastiques transparents...
- Je retiens plastique transparent, car je demande chaque année aux élèves d'avoir quelques pochettes qui peuvent servir à tout... cette fois-ci ce sera le matériau de départ.

• Les incitations envisagées.

- "Plastique transparent, papier calque, papiers de soie... à vous de jouer." (Trop de matériaux proposés, risque d'être considérés comme obligatoire et risque de ne pas exploiter leurs qualités communes.)

- "Pochette plastique... révélez sa transparence." (Risque de buter sur le mot : révélez.)

- "Plastique issu de pochette plastique, exploitez les propriétés de ce matériau." (Annonce tout de suite de quoi il s'agit, peut-être trop dicté, manque de mystère.)

Je retiens finalement :

- "Plastique transparent, colle, scotch... à vous de jouer." (J'utilise souvent les points de suspension, ils savent que cela ouvre des portes, j'aime bien le mot jouer.)

• Les ouvrages consultés.

- *La transparence dans l'art du XX^e siècle*. Musée des Beaux-Arts André Malraux, Le Havre.

- *Contemporary American Architects*, éd. Taschen.

- *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Florence de Méredieu, Bordas.

En ce qui concerne les documents : Soto, César,

Marta Pan, ce sont des documents que j'ai engrangés et que j'ai pensé à utiliser.

• Quelques commentaires sur la leçon.

Pendant une dizaine de minutes beaucoup d'élèves sont un peu perdus, le manque de contraintes gêne certains qui se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire.

Finalement, tout le monde a produit quelque chose, même si certains ne sont pas très sûrs d'eux.

Ce qu'ils ont mis en évidence :

- la souplesse du matériau en le triturant, en créant des reliefs et des volumes ;
- la transparence en superposant plusieurs couches pour obtenir des nuances.

Dans une autre classe, certains élèves ont utilisé gouaches, pastels et papiers de couleurs, jouant ainsi avec transparent, translucide et opaque.

Les élèves reportent sur une fiche (sujet, notion abordée, vocabulaire et références artistiques) les mots retenus après la verbalisation : structure - superposition - nuances - volume - souplesse - transparence.

Un aspect qui aurait pu être abordé : faire prendre conscience qu'un matériau apparemment banal peut offrir de nombreuses possibilités.

Ce que j'avais envisagé et qui n'a pas été efficace : considérer la lumière comme une matière.

J'ai donc prévu de retravailler cette notion au travers d'une autre leçon.

Annick Guérive

Une variante peu convaincante...

Dans la leçon « transparence », les élèves sont plutôt amenés à réfléchir sur les propriétés du matériau « feuille plastique » que sur l'utilisation de la lumière.

Pour travailler principalement la question du matériau, le dispositif suivant a été proposé à des élèves de 4^e :

- Distribution d'un échantillon de voilage ajouré de 15 x 20 cm
- Incitation : « Ce matériau a des caractéristiques : montrez-en une ! »
- Durée : une séance.

Quelques élèves ont manipulé l'échantillon longuement, avant de passer à la réalisation d'une production qui mettait en situation le matériau pour en montrer clairement une caractéristique (fragile, transparent, absorbant, léger, souple, etc.).

Mais la plupart d'entre eux ont « raconté une histoire » en utilisant le matériau, apparemment sans se poser de question sur sa matérialité (fenêtre avec des rideaux, hamac entre deux arbres, etc.).

Le cours se profilait comme un échec. Pour recentrer la réflexion sur la question d'enseignement envisagée, la consigne suivante a été donnée un quart d'heure avant la fin de l'effectuation :

"Vous indiquerez sur une feuille, par un adjectif, la caractéristique que vous pensez avoir montrée."

Il s'est avéré que seuls les élèves qui avaient réellement « travaillé » la question du matériau ont écrit un adjectif en relation pertinente avec

leur travail. Pour les autres, il s'agissait simplement d'un nom qui décrivait ce qu'ils avaient représenté...

Lors de la verbalisation, il a été demandé aux élèves de citer des adjectifs se rapportant au matériau imposé (les mots ont été écrits au tableau), puis d'associer un adjectif à une production en argumentant le choix.

L'échange collectif a révélé plusieurs failles de ce dispositif :

Une des rares réponses intéressantes :



Souple et transparent

– Les élèves ne maîtrisaient pas le vocabulaire employé : « caractéristique », « adjectif ». De ce fait, l'incitation, qui pouvait pourtant s'avérer trop directive, puisqu'elle dévoilait clairement la question d'enseignement, ne pouvait engager la réflexion attendue.

– Cette leçon demandait des pré-requis permettant aux élèves de se dégager de la fonction narrative d'une production plastique pour se focaliser sur la question du matériau.

Dans ce cas, la verbalisation a clairement démontré l'impasse du dispositif proposé.

Quand aucune des notions attendues n'émerge, le constat est sûr. Dans le cas contraire,

il est toujours difficile de mesurer en quoi les élèves ont réellement « travaillé » les notions qu'ils énoncent.

Parfois, une explication individuelle écrite de la démarche permet de mieux cerner les apprentissages réels de l'élève, mais ce principe ne peut être pratiqué que très rarement, car il prive l'enseignement de la dynamique d'une discussion collective.

En fait, la seule vérification réelle des acquis de l'élève ne se fait que lorsqu'il réinvestit ses apprentissages lors de productions ultérieures...

Nathalie Demarcq-Picard

Une discussion ouverte, des pistes de travail...

Le groupe de travail *d'InSitu*, réuni fin décembre, a commencé un travail de réflexion autour de la leçon proposée.

À la lecture de cette leçon, une remarque est faite par l'ensemble des participants à la discussion : il s'agit essentiellement d'une séance de manipulations, d'expérimentations techniques et formelles. On se trouve ici dans le domaine de l'exploration autour d'un matériau. La dimension artistique ne semble pas attendue.

Les productions des élèves en témoignent en partie, elles évoquent plus une série d'échantillons qu'il serait intéressant d'exploiter dans le cadre de projets plus aboutis. Peut-être les élèves ont-ils manqué de temps pour cela ?

À la suite de cette séance, nous pourrions envisager un glissement logique vers la notion de lumière. Cette notion est restée implicite au cours de la leçon, alors qu'elle en est un point majeur.

Dans la proposition donnée aux élèves, le terme « lumière » n'apparaît pas.

D'autres questionnements émergent au fur et à mesure de la discussion :

– Pourquoi avoir imposé aux élèves un matériau ? Aurait-il été plus pertinent de leur demander d'apporter eux-mêmes un matériau qui soit transparent ?

– La colle et le Scotch, figurant dans l'énoncé, ne peuvent-ils pas également devenir matériaux, au même titre que le plastique transparent ?

– Comment s'est déroulé l'accrochage ? Dans le cas présent, le dispositif aura une énorme incidence sur les productions (affichées au tableau, sur une fenêtre, posées sur une table, suspendues...) et sur leur nature (deux dimensions, volume, installation, maquette...).

– Comment les élèves ont-ils résolu ce problème, leurs travaux étant visibles recto verso ?

La notion de transparence et toutes les problématiques qui en découlent (transparence/opacité, visible/invisible, matériel/immatériel, le traite-

ment de la lumière et de la transparence dans la peinture, l'architecture, l'incidence des matériaux et de leur particularité sur les formes employées...) est une notion extrêmement vaste et il est très difficile de rester centré sur le problème de départ : exploiter les qualités physiques d'un matériau, et faire prendre conscience aux élèves que la lumière peut être considérée comme une matière.

Au cours de la discussion, des pistes de propositions de cours et de prolongements fusent. Certaines de ces leçons ne sont encore que des idées provoquées par la discussion, d'autres ont déjà été expérimentées en cours. Voici donc une liste (bien sûr non exhaustive !) de quelques incitations (l'ensemble du dispositif reste, à chaque fois, à transformer) : « Rendre opaque », « Enfermer la lumière », « Voir à travers », « Faire voir l'invisible », « Recto verso », « Une architecture transparente », « L'architecture se met à nu », « Cacher pour montrer »...

Karine France

À noter

La septième édition de la Semaine de l'architecture aura lieu du 31 mars au 5 avril 2003

Cette action pluridisciplinaire s'adresse en particulier aux élèves des 4^e et 3^e des collèges dans le cadre de leur programme d'arts plastiques, ainsi qu'aux élèves des lycées, (programmes d'arts plastiques et d'arts appliqués).

Le document fourni cette année pour la Loire-Atlantique est riche et propose des pistes pédagogiques qui entrent en résonance avec le présent bulletin. Un document académique, piloté par J.-Y. Lucas est en préparation.

Organisée par le CRDP des Pays de la Loire, les Conseils en architecture, urbanisme et environnement et les architectes de la région, cette action propose neuf sites à visiter.

Inscriptions à envoyer avant le 15 février au CRDP.

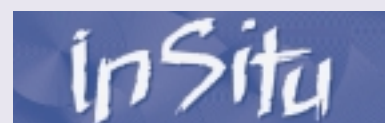
InSitu

C'est aussi un site Internet régulièrement actualisé : les textes de références, des propos d'artistes, des travaux d'élèves, des leçons, tous les textes et les références officiels de la discipline.

Vous pouvez écrire aux membres de l'équipe par l'intermédiaire du site et envoyer vos contributions.

Jean Bannier, Martine Cabanel, Dominique Chevolleau, Nathalie Demarcq-Picard, Christian Ferry, Karine France, Laurence Landois, Bruno Gillet, Annick Guerive, Jean-Christophe Habault, Jacques Leplat, Jean-Pierre Marquet, Hervé Priou.

<http://www.ac-nantes.fr>



Directeur de la publication :
Armelle Bonin, Directeur
du CRDP des Pays de la Loire

Responsable de l'édition :
Patrick Ducler, IA-IPR

Rédaction : Jacques Leplat

Mise en page, impression :
CRDP des Pays de la Loire, Nantes

N° 17 février 2003
Publication gratuite

CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92 226 - 44 322 NANTES cedex 3
Tél. 02 51 86 85 00 - Fax 02 40 93 32 71

<http://www.crdp-nantes.cndp.fr>